

THE ROYAL CANADIAN INSTITUTE

11-11-26
p. 48

AS

162

M73

1925/26

AOÛT 1925 - JANVIER 1926

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANE

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Vordanson

1926

Adresser les manuscrits et épreuves au
Secrétaire général, M. G. MERCIER-CASTELNAU
Rue Durand, 19, Montpellier

AOÛT 1925 - JANVIER 1926

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANE
Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdauson

1926

SOMMAIRE

Liste des Membres de l'Académie.

Procès-verbaux:

Section des Sciences ;
Section des Lettres ;
Section de Médecine ;
Séances générales.

LISTE DES MEMBRES

de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Bureau général de l'Académie pour 1925

MM.

<i>Président</i>	THOMAS, professeur à la Faculté des Lettres.
<i>Vice-Président</i>	PASTRE, docteur ès Sciences.
<i>Secrétaire général</i>	MERCIER - CASTELNAU, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier de l'Ordre.
<i>Vice-Secrétaire général</i> .	CARRIEU, professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
<i>Trésorier</i>	VIALLES, Docteur en Droit, Avocat.
<i>Bibliothécaire Archiviste.</i>	GÈZE.

Section de Médecine

MM. VITOUX, Président.

MAGNOL, Vice-Président.

CARRIEU, Secrétaire.

MM. BERTIN-SANS, 3, rue de la Merci.

BLOUQUIER DE CLARET, 4, place du Marché-aux-Fleurs.

BOUDET, 22, rue de l'Aiguillerie.

CAIZERGUES, 11, rue des Trésoriers-de-France.

CARRIEU, 5 bis, rue de la Merci.

DELMAS, 1, rue Germain.

DESMONTS, 55, Grand'Rue.

ESTOR, 6, plan du Palais.

ETIENNE, 14, rue Mareeau.

EUZIÈRE, villa Marie, chemin du Pioch-de-Bouttonnet

GIRAUD Marcel, rue Aiguillerie, 33.

GUEIT, 7, rue du Collège.

HORTOLÈS, 15, rue des Trésoriers-de-la-Bourse.

LEENHARDT, 16, rue Marceau.

LISBONNE, 4, avenue du Stand.

MAGNOL, 1, rue Philipppy.

MARGAROT, 8, rue Maguelone.

OÛY-VERNAZOBRES, 4, rue J.-Draparnaud.

PILLEBOUE, 11, rue de la République.

RICHE, 13, rue Baudin.

RIMBAUD, 2, rue Levat.

ROUVILLE (DE), avenue du Docteur-Grasset.

TÉDENAT, enclos Tissié-Sarrus.

VEDEL, 7, rue de Verdun.

VILLARD, 4, rue Maguelone.

VIRES, 18, rue Jacques-Cœur.

VITOU, directeur du Service de Santé.

Section des Sciences

MM. FAUCON, Président.

MORTILLET (DE), Vice-président.

HUMBERT, Secrétaire.

MM. AMANS, 45, avenue de Lodève

ASTRUC, 17, boulevard Berthelot.

BEAULARD DE LENAIZAN, 6, rue du Gymnase.

BLAYAC (François), 2, rue Nationale.

BLAYAC (Joseph), 10, rue Delmas.

CAZALIS DE FONDOUCE, château du Rey, par Pont-d'Hérault
(Gard).

DAUTHEVILLE, 27, cours Gambetta.

DERRIEN, 1, rue d'Albisson.

FAUCON, 17, boulevard de l'Esplanade.

FONZES-DIACON, 23, cours Gambetta.

GÈZE, 8, rue du Cannau.

GODECHOT, 4, rue d'Alger.

GRANEL, 14, rue du Collège.

GRYNFELT, 8, place Saint-Côme.

HUMBERT, 82, rue de Lunaret.

IMBERT, 9, rue des Carmélites.

LICHTENSTEIN, 60, boulevard des Arceaux.

MASSOL, 20, boulevard des Arceaux.

MORTILLET (de), 3, rue Achille-Bégé.

MOURGUES, 4, rue de la Baseule.

MOYE, 12, rue du Faubourg-Boutonnet.

PASTRE (G.), 6, rue Général-René.

PECH, rue Montel (Institut de Biologie).

ROCHE, 6, rue Jean-Jacques-Rousseau.

ROUVILLE (Etienne de), 9, rue Moquin-Tandon.

SOULIER, 12, rue du Faubourg-Boutonnet.

TARBOFFRIECH, 19, rue Boussairolles.

VENTRE, 11, rue Bonnard.

VIALLETON, 1, boulevard du Peyrou.

Section des Lettres

MM. THOMAS, Président.

BERTHÉLÉ, Vice-Président.

COSTE, Secrétaire.

GRASSET (J.), Vice-Secrétaire.

MM. BERTHÉLÉ, 36, rue des Patriotes.

BRÉMOND, 10, rue du Gymnase.

CHAMAYOU, 2, rue du Petit-Saint-Jean.

COSTE, 17, rue du Palais.

COULET, Rectorat.

ESPINASSOUX (D'), 11, rue du Faubourg-Saint-Jaumes

FLICHE, 31, rue Saint-Guilhem.

GACHON, 10, rue Jacques-Draparnaud.

GERVAIS, 28, rue des Grenadiers.

GRANIER (Camille), 10, rue de l'Université.

GRANIER, curé de Saint-Denis.

GRASSET (Joseph), 22, boulevard Jeu-de-Paume.

GRASSET (Pierre), 6, rue Jean-Jacques-Rousseau.

GUIBAL (Louis), 6, rue Fournarié.

GUIBAL (Jean), 6, rue Fournarié.

Mgr HALLE, 107, faubourg Boutonnet.

MM. HENRY, rue Monteil, châlet Grasset.

MERCIER, 19, rue Durand.

Mgr MIGNEN, évêque de Montpellier, Palais de l'Evêché.

MM. MILHAUD, 5, rue Jeu-de-Paume.

MORIN, 8, rue Salle-l'Evêque.

Mlle REYNÈS, 9, rue Vieille-Intendance.

MM. ROCHE-AGUSOL, 2, plan du Palais.

THOMAS, 12, rue Delmas.

VALÉRY, 1, rue Fournarié.

VIALLES, 25, rue de l'Aiguillerie.

VIANEY, 1, boulevard du Peyrou.

NOTA

Les personnes qui reçoivent le *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* et qui ne tiennent pas à le conserver sont instamment priées de faire parvenir à la Bibliothèque de l'Académie, Palais de l'Université, Montpellier, les fascicules suivants qui sont entièrement épuisés et qui manquent même dans la collection de l'Académie et dans celle de la Bibliothèque Universitaire :

Janvier 1909;
Janvier-Février 1913;
Avril-Décembre 1920.

ONTPELLIER

ES

La Section des Lettres s'est réunie, le lundi 27 juillet 1925, à 17 heures trente, au Palais de l'Université, dans la Bibliothèque de la Faculté de Droit, sur convocations individuelles, portant à l'ordre du jour :

Election de deux membres.

Présents : les membres qui ont signé sur le registre.

Excusé verbalement : M. GERVAIS.

Présidence de M. THOMAS, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

La Section entend, en Comité secret, le rapport fait au nom de la Commission, nommée dans la dernière séance par M. COSTE, l'un de ses membres, sur la candidature au fauteuil de M. RIVES. Il est ensuite procédé au vote. A l'unanimité, la Section décide de présenter à l'Académie, dans sa prochaine séance, M. BEL, bibliothécaire de l'Université et de la Bibliothèque municipale.

Elle entend ensuite le rapport de M. THOMAS, membre de la même Commission, sur la candidature au fauteuil de M. KUNNOLTZ. La Section décide de surseoir à l'élection jusqu'à sa prochaine séance.

Personne ne demandant la parole, M. THOMAS improvise une communication sur « Trente amusements des petits enfants de Béziers avant la Révolution ». Il a trouvé, dans une lettre du général MIQUEL, à son neveu AZAIS Jacques, l'énumération rabelaisienne, en languedocien, des jeux qu'il pratiquait dans son

enfance. La plupart des noms donnés par MIQUEL sont plus ou moins facilement explicables; le sens de quelques-uns reste obscur. MIQUEL énumère aussi quelques-unes des friandises de l'époque, notamment une série de gâteaux qui se fabriquent encore de nos jours.

La séance a été levée à 18 heures 30.

Séance du lundi 16 novembre 1925

Présidence de M. THOMAS, président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Aucune observation au procès-verbal qui est adopté.

M. le Président annonce qu'il y a lieu de présenter un candidat, en remplacement de M. KUHNHOLTZ-LORDAT, décédé.

Il propose le nom de M. GAUTIER DU BAYLE, qui a déjà collaboré aux travaux de l'Académie.

On vote sur cette proposition; les résultats sont proclamés par M. le Président.

Neuf votants. Neuf bulletins. M. GAUTIER, 9 voix, à l'unanimité, M. GAUTIER DU BAYLE est désigné pour être présenté par la Section des Lettres à la prochaine réunion de l'Académie, en séance plénière.

M. le Président fait connaître qu'il y a lieu de procéder au renouvellement du Bureau.

Conformément aux traditions, et malgré ses protestations antérieures, M. BERTHELET, vice-président, devient président pour l'année 1926.

A l'unanimité, M. d'ESPINASSOUX est élu vice-président.

M. FLICHE soumet à la Section la proposition suivante:

Il existe une Fédération régionale des Sociétés Savantes, s'occupant de questions historiques. L'intérêt d'un pareil groupement n'est pas à démontrer. M. FLICHE demande que l'Académie de Montpellier donne son adhésion à la Fédération.

Les membres présents estiment que l'adhésion de la Section des Lettres va de soi. Quant à l'adhésion de l'Académie, elle fera l'objet d'une proposition qui sera soumise à la réunion plénière.

M. GERVAIS signale les fautes d'impression qui se trouvent de

façon constante dans les Mémoires de l'Académie et qui dépréciaient fâcheusement les communications.

Il est décidé d'exiger de l'imprimeur qu'il ne donne pas le bon à tirer sans que les épreuves aient été soumises à l'auteur autant de fois que cela sera nécessaire.

La séance a été levée à 18 h. 30.

Séance de décembre 1925

Président, M. THOMAS.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusé: M. COSTE, secrétaire.

M. Chassary lit en langue d'Oc de curieux souvenirs sur le printemps de 1890 et les fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier. On pourrait intituler cette savoureuse page: « Histoire de la tentation de Charloun Rien ». La tentatrice était la jeune « Fourtuneto », que Mistral et Marieton avaient rencontrée en gare de Tarascon, et qu'ils amenèrent à Montpellier. Le poète CHARLOUX sut résister à la tentation.

M. Camille GRANIER, à propos d'un passage d'une pièce de théâtre en langue d'Oc, du XVII^e siècle, et de l'expression « Sant Joust », qui s'y trouve, ouvre une discussion sur les mystères et les farces, sur les réjouissances qui accompagnaient jadis dans nos villes les fêtes de Caritats, notamment à Béziers.

La séance est levée à 18 h. 45.

SECTION DES SCIENCES

Séance du lundi 15 juin 1925

La séance est ouverte à 17 h. 30, sous la présidence de M. le Docteur AMANS.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Section présente à son ancien président, M. Gaston PASTRE, des condoléances pour le décès de son beau-père, M. l'Intendant général CHAFFARD.

Sur une question de M. MOYE, relative au voyage de M. le Président du Conseil des Ministres au Maroc, M. le Docteur AMANS donne quelques détails sur l'aviation coloniale et l'influence des diverses températures sur le fonctionnement des appareils.

M. PECH fait une communication sur les verres permettant d'arrêter les radiations ultra-violettes; il présente des échantillons et des photographies. Une discussion générale s'engage alors sur les applications de la physique à la biologie.

La séance est levée à 18 h. 30.

Séance du 9 novembre 1925

La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. FAUCON, président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusé: M. MASSOL.

Election du Bureau. — La Section décide de présenter à l'Académie, en séance générale, le Bureau suivant: Président, M. X. DE MORTILLET; Vice-Président, M. HUMBERT; Secrétaire: M. Michel CASTELNAU; Secrétaire-adjoint, M. PECH.

BIBLIOTHÈQUE. — M. GÈZE, qui a pris, pendant les vacances, possession de ses nouvelles fonctions de bibliothécaire, fait part à la Section de son intention de présenter à chaque séance générale les publications reçues par l'Académie depuis la séance précédente. La Section est unanime à approuver cette proposition et souhaite qu'en comparant l'ampleur et la beauté des publications de quelques sociétés correspondantes avec l'exiguïté de notre *Bulletin*, certains de nos confrères se décident à aider, par une généreuse contribution, à publier des mémoires d'un haut intérêt, présentés à notre Académie, dont les faibles ressources ne permettent pas de les imprimer.

M. AMANS fait la communication suivante:

AÉRODYNAMIQUE DES MOULINS A VENTS D'INCIDENCES VARIABLES

L'auteur fait varier de 0 à 90° l'incidence d'un vent homogène sur l'équateur de moulins de diverses formes et positions. Il mesure, pour chaque incidence du vent, les trois composantes

rectangulaires de la résistance: montée, traînée et gyrante. Il résulte de ces mesures que:

1° Il faut des formes différentes, suivant qu'on veut faire prédominer la montée ou la gyrante;

2° La forme optimum aux faibles incidences du vent n'est pas la meilleure aux grandes et inversement;

3° Une pale souple donne plus de montée et de rotation qu'une pale rigide; si, en outre, elle est encastrée dans une charnière élastique, on peut, avec un tel moulin, avoir plus de montée relative, plus de stabilité, et un plus grand écart des vitesses qu'avec une voilure fixe.

Examen critique des graines d'érable, du vol à voile et de l'appareil *autogira* de LACIERVA.

APPLICATION DES RAYONS ULTRA-VIOLETS

Réclamation de priorité

M. PECH demande aux membres de la Section de faire rappeler dans le procès-verbal de la séance actuelle que le 11 juin 1923 (ainsi qu'en fait foi le procès-verbal de la séance), il montra dans son laboratoire, à un certain nombre de membres de la Section, une série d'applications des rayons ultra-violets filtrant à travers un écran en verre au nickel. Il montra en particulier:

1° La fluorescence de diverses coupes d'organes, étudiées avec le Professeur GRYNFELTT, ainsi que la fluorescence de coupes de végétaux;

2° La fluorescence de farines diverses et de produits alimentaires variés;

3° La fluorescence de peaux humaines normales et pathologiques.

Il paraît nécessaire de confirmer ces faits, étant donné qu'à l'heure actuelle quantité de travaux ayant pour point de départ ces premières recherches n'en font nulle mention.

ACTION DU MILIEU EXTÉRIEUR SUR LE DÉVELOPPEMENT DES VÉGÉTAUX

En fin de séance, M. PECH expose une série de considérations relatives à l'action du milieu extérieur sur le développement des

végétaux. Il expose, à ce propos, les résultats d'une série d'expériences sur le persil, les radis et les pêchers, tendant à prouver :

1° Que les conditions anormales de milieu extérieur au moment de la germination d'une graine et durant les premiers stades de développement des jeunes plants ont une influence considérable sur l'aspect et la constitution du fruit ;

2° Que des variations anormales de milieu extérieur, au moment de la maturation des graines, influent considérablement les générations suivantes, surtout au point de vue de leur sensibilisation vis-à-vis d'agents pathogènes ou de parasites ;

3° Que les sujets modifiés profondément par l'un des deux procédés indiqués ci-dessus sont généralement incapables de se reproduire, une reproduction pouvant, dans certains cas, être assurée par une aide extérieure anormale.

Après un échange de vues entre les membres présents, au sujet des communications précédentes, la séance est levée à 7 heures.

Séance du lundi 7 décembre 1925

La séance est ouverte à 17 h. 30, à l'Institut de Biologie, dans le laboratoire de M. PECH, sous la présidence de M. FLARCON, président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Le procès-verbal de la séance du 9 novembre est lu et approuvé.

M. PECH présente un ouvrage de BERTHOLOX, sur *l'Electricité des Végétaux*, ouvrage publié en 1783, avec trois planches, dont certaines sont tout à fait analogues à celles d'ouvrages tout récents.

M. PECH lit quelques passages, où on parle de Montpellier, d'où il ressort, une fois de plus, que beaucoup de questions, considérées comme nouvelles, ont été étudiées à fond depuis longtemps.

M. PECH montre des *verres* de composition spéciale, indiquée par lui et qui jouissent de propriétés avantageuses à l'égard des *rayons ultra-violet*s. Il donne des détails sur les applications thérapeutiques de ces rayons et de ces verres spéciaux.

La séance est levée à 19 heures.

Séance du lundi 11 janvier 1926

Présidence de M. HUMBERT, vice-président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

M. le Président lit les excuses de M. DE MORTILLET, président, qu'un deuil cruel tout récent empêche d'assister à la réunion. M. HUMBERT se fait l'interprète de la Section des Sciences pour adresser à son président l'expression de ses vives condoléances et de sa profonde sympathie.

Prix de l'A.F.A.S. — Le prix fondé, en 1922, par l'Association française pour l'avancement des Sciences, sera décerné, pour la première fois, en 1926, et attribué à un mémoire concernant notre région (Aude, Hérault, Tarn), inédit ou publié après le mois d'août 1922, et déposé avant le 31 décembre 1925. Quoique la Section des Sciences soit, en principe, chargée d'examiner les mémoires déposés, le sujet de certains d'entre eux étant plutôt de la compétence des autres sections, ces mémoires leur sont adressés, pour analyse et avis. MM. FAUCON, MASSOL et GÈZE reçoivent, dans le même but, les trois mémoires qui restent.

M. AMANS présente un rapport sur une Nouvelle Théorie cosmique et ses applications aux sciences naturelles, par M. Mariano RUIZ, à Comitan (Etat de Chiapas), Mexique. L'auteur explique toutes les modifications de la matière, tous les mouvements des astres et les réaction physico-chimiques par le principe de l'attraction universelle.

A une époque très reculée, impossible à calculer, tous les astres seront réunis au centre de l'Univers, en un point inconnu de l'espace. Cette perte de mouvement des astres donnera une immense chaleur, qui volatiliserà tous les éléments et les réduira à la matière primitive monoatomique. Il subsistera seulement le mouvement des subatomes à l'intérieur de chaque atome. Ce noyau unique sera une sphère éternellement incandescente.

Discussion. — M. AMANS s'étonne que M. RUIZ, dans son étude si complète au point de vue historique, ne fasse aucune allusion aux théories modernes des proton et électron et quanta. Les mouvements gyrotoires de ses subatomes sont sans doute comparables

à ceux des électrons, mais il n'est fait aucune allusion aux dimensions et masses respectives de ces éléments. La transmission du mouvement par ondes suppose un milieu matériel, comme l'air, par exemple, pour le son, mais l'auteur repousse l'hypothèse de l'éther, sur laquelle est basée la théorie des ondes, et il passe sous silence celle de l'émission. M. AMANS cite ses propres expériences sur l'attraction ou la répulsion de spirales aériennes juxtaposées, ou en enfilade sur le même axe, suivant que la gyration est de sens contraire ou de même sens; mais aucun vide ne sépare ces spirales tandis que dans l'hypothèse de Mariano RUIZ, de tels phénomènes se produisent quelles que soient la distance et le degré de vide.

Henri POINCARÉ était très sceptique sur la solidité des théories cosmiques; on pouvait, disait-il, en imaginer une infinité. La nouvelle théorie est très séduisante par sa simplicité, mais peut-être serait-on bien avisé d'imiter la prudence de POINCARÉ.

M. HUMBERT est lui aussi étonné que l'auteur ne mentionne pas la théorie des quanta...

Centenaire de Balard. — M. PASTRE rappelle le prochain centenaire de BALARD et demande de quelle manière l'Académie pourrait y participer.

Plusieurs membres, notamment MM. VIALLETON et MASSOL, donnent leur opinion à ce sujet. Il appartient à la réunion des trois sections de l'Académie de prendre une décision.

La séance est levée à 19 heures.

SECTION DE MÉDECINE

Séance du 8 Juin 1925

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. MAGNOL, vice-président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre, en remplacement de M. le médecin inspecteur VITOU, ancien directeur du

service de santé du 16^e C. A. qui, admis à la retraite, nous a quitté il y a quelques mois. Après lecture d'un rapport de M. DELMAS sur la candidature de M. le médecin principal de première classe VISBECQ, successeur de M. VITOU, la section de section de Médecine décide, à l'unanimité, de proposer M. VISBECQ au vote de la prochaine assemblée générale.

M. CARRIEU lit enfin une étude sur l'hygiène dans le Talmud où il montre que, dès cette époque reculée, il existait indéniablement des règles édictées en vue de la protection de la santé physique et morale du peuple israélite.

La séance est levée à 19 heures.

Séance du 9 novembre 1925

La séance est ouverte à 17 heures 30 sous la présidence de M. MAGNOL, vice-président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est ensuite procédé à l'élection du Bureau pour l'année 1926.

Sont élus à l'unanimité:

Président: M. HORTOLÈS;

Vice-Président: M. Gaston GIRAUD.

M. CARRIEU reste secrétaire.

La séance est levée à 18 heures 30.

Séance du 7 décembre 1925

La séance est ouverte à 17 heures 30 à l'Hôpital Général, dans le service de M. le professeur MARGAROT, sous la présidence de M. MAGNOL, vice-président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusé: M. LISBONNE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire lit une lettre de M. HORTOLÈS, qui, pour des raisons de santé, a le regret de ne pouvoir accepter la présidence de la section de Médecine pour 1926. Le président propose alors de remplacer M. HORTOLÈS. Le choix de la section se porte sur M. MARGAROT qui remercie et accepte cet honneur.

L'ordre du jour portait deux communications. M. MARGAROT montre d'abord une lampe à vapeur de mercure, puis il fait passer devant elle un sujet sain et plusieurs malades atteints d'affections cutanées. Il expose successivement comment se comportent, en lumière de Wood, diverses lésions de teignes, de leucopasies linguales, et un cas de prurit dont l'éruption n'est pas visible autrement. Il termine en indiquant l'intérêt thérapeutique qu'on peut espérer de cette méthode déjà utilisée en vue du diagnostic de certaines lésions cutanées ou muqueuses.

La communication de M. Marcel GIRAUD est reportée au mois prochain.

La séance est levée à 19 heures.

Séance du 11 Janvier 1926

Le séance est ouverte à 17 heures 30 sous la présidence de M. DELMAS, ancien président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusés: MM. BERTIN-SAU, MARGAROT, Gaston GIRAUD.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est ensuite procédé à deux élections. Après lecture d'un premier rapport de M. LISBONNE sur la candidature de M. CARRÈRE et d'un second rapport de M. CARRIEU sur la candidature de M. ROUFFLANDIS, la section décide à l'unanimité de proposer à la prochaine réunion générale ces deux candidats pour remplacer MM. SOUBEYRAN et VISBECQ.

La parole est donnée à M. Marcel GIRAUD qui expose quelques considérations fort intéressantes à propos des ordonnances du chancelier RANCUN sur la peste. Maître François RANCUN, chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier et premier consul de la ville lors de la grande épidémie de peste de 1629-30 qui fit, en sept mois, près de 5000 victimes, publia, en 1640, dans ses opuscules, un « Traité nouveau politique et médical de la peste ». On y trouve deux règlements sanitaires, l'un pour la protection des villes menacées de la peste, l'autre, le plus important, pour les villes empestées. Dans le premier, il s'occupe de la surveillance des étrangers par la production de véritables patentes, de l'interdiction des assemblées, etc.

Dans le deuxième il traite, en dehors des questions politiques et religieuses, de la constitution du conseil de la santé avec pleins pouvoirs, des mesures de salubrité publique et privée (ordures ménagères, fumier, métiers insalubres), du rôle des médecins et chirurgiens astreints à une véritable mobilisation et à la déclaration obligatoire et quotidienne de ces traités, et enfin, dans l'article 13, de l'hospitalisation et de l'isolement des malades, des suspects et des porteurs de germes. Ces règlements, basés sur la seule observation clinique sont vraiment remarquables par la netteté de leurs prescriptions hygiéniques que la science moderne n'a fait que confirmer.

Après un échange de vue des plus instructifs à ce sujet, la séance est levée à 10 heures.

SÉANCES GÉNÉRALES

Séance générale du 27 juillet 1925

Présidence de M. CHASSARY, doyen d'âge.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Les procès-verbaux des sections des Lettres et de Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale de juin est lu et adopté.

Il y a lieu de procéder à l'élection de deux nouveaux membres, un dans la section de Médecine, un dans la section des Lettres.

M. DELMAS, au nom de la Commission, présente la candidature de M. le médecin principal VISBECQ, directeur du service de santé du 16^e C. M. COSTE, au nom de la Commission, présente la candidature de M. BEL, bibliothécaire de l'Université de Montpellier.

Le scrutin est ouvert : votants : 8. Bulletins trouvés dans l'urne : 6. Ont obtenu : M. VISBECQ : 8 voix ; M. BEL : 8 voix. En conséquence, MM. VISBECQ et BEL sont nommés membres titulaires de l'Académie de Montpellier : le premier dans la section de Médecine, le second, dans la section des Lettres.

Sur la proposition de M. J. GRASSET l'Académie décide qu'à l'avenir le discours des récipiendaires sera soumis à une commission composée du président et secrétaire de chaque section, du secrétaire général de l'Académie et du rapporteur de la commission de présentation.

M. HENRY bibliothécaire-archiviste de l'Académie étant démissionnaire, il y a lieu de procéder sans retard à l'élection de son successeur. A l'unanimité, M. GÈZE est nommé bibliothécaire-archiviste de l'Académie.

Le secrétaire général répondra à M. FALGAIROLLE, membre correspondant de notre Académie, au sujet de sa communication faite par ce dernier à la section des Lettres que, par décision du bureau général, l'Académie n'autorise l'insertion au Bulletin de communications faites en séance, que si cette communication ne dépasse pas la longueur de quatre pages d'imprimerie du Bulletin. D'ailleurs il a été déjà fait un compte-rendu détaillé de cette communication dans le procès-verbal de la section des Lettres, qui va être prochainement publié.

M. CARRIEU rend compte, au nom de la commission d'examen, qu'un seul travail a été présenté pour le prix Jaumes de médecine légale; il y a deux ans aucun concurrent ne se mit sur les rangs. A la différence du concours de thérapeutique générale, celui de médecine légale n'a pas beaucoup de succès. Cette année la valeur du prix offert pouvait s'élever à 2.000 fr. La commission estime qu'à titre d'encouragement, il y aurait lieu d'attribuer, sur la valeur de ce prix, une somme de 300 fr. à M. le docteur Georges Doré, de Toulon.

La séance est levée à 18 heures 30.

Séance générale du 24 novembre 1925

Présidence de M. G. PASTRE, vice-président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Les procès-verbaux des sections de Lettres, Sciences et Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance de juillet est lu et adopté.

M. le président désigne deux membres de la section de Médecine pour introduire M. le médecin principal VISBECQ.

La parole est aussitôt donnée au récipiendaire qui prononce le discours d'usage.

M. MAENOL, président de la section de Médecine lui répond. Ces deux allocutions seront insérées au bulletin.

Aucun membre de la Commission de présentation dans la section des Lettres, n'assistant à la séance, l'élection du successeur de M. KUNHOLTZ-LORDAT est renvoyée à la séance de décembre.

Le docteur SOUBEVRAN a envoyé sa démission de membre de l'Académie. Sa place est déclarée vacante.

M. Michel CASTELNAU, souvent empêché d'assister à nos séances croit devoir demander son remplacement par un membre plus assidu. L'Académie décide qu'une démarche sera fait auprès de M. CASTELNAU pour l'engager à rester des nôtres.

A propos de la bibliothèque de l'Académie, un membre demande si l'on ne pourrait pas obtenir de M. le Recteur que les membres de l'Académie fussent admis dans la salle des professeurs pour y consulter sur place les ouvrages de la bibliothèque. Cette démarche sera faite auprès de M. le Recteur, et M. le professeur BLAYAC veut bien s'en charger. De même, on demandera que le prêt des livres aux membres de l'Académie soit fait dans les mêmes conditions que le prêt aux professeurs.

L'Académie charge son bureau général d'établir le prix qu'il conviendra d'adopter pour les bulletins ou mémoires qui nous sont demandés en dehors de nos correspondants habituels ou pour remplacer des exemplaires égarés.

M. le bibliothécaire est autorisé à faire l'achat de deux cartons pour les archives; de même, il commandera un cachet pour timbrer les publications envoyées à l'Académie; ce cachet devra être le vrai, celui que l'Académie a officiellement adopté sur le rapport de M. DELMAS.

La section des Lettres a émis un avis favorable à la proposition d'adhérer à un groupement régional des sociétés savantes et des personnalités s'intéressant à l'histoire. M. le président THOMAS, empêché d'assister à cette séance, demandera à l'Académie son adhésion à ce groupement.

La séance est levée à 6 heures 3/4.

Séance générale du 21 décembre 1925

Présidence de M. THOMAS, président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusés: MM. Gaston GIRAUD, de MORTILLET.

Les procès-verbaux des sections des Sciences, Lettres et Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale, de novembre est lu et adopté.

M. le président délègue MM. D'ESPINASSOUX et CHASSARY pour introduire M. BEL.

M. BEL prononce son discours.

Et M. le président lui répond

Ces deux allocutions seront insérées au bulletin. M. le président fait ensuite son rapport sur la candidature de M. GAUTIER, proposé par la section des Lettres.

Sur se rapport, il est aussitôt procédé au vote.

Votants: 23. — Bulletins trouvés dans l'urne, 23. A obtenu M. GAUTIER, 23 voix.

En conséquence M. GAUTIER (Henri), en littérature GAUTIER DU BAYLE, a été proclamé membre de l'Académie dans la section des Lettres. Il sera reçu, dans la séance de janvier.

L'Académie adhère au groupement régional des Sociétés savantes et des personnalités s'intéressant à l'histoire.

Sur la proposition de M. CARRIEU, secrétaire de la section de Médecine, le siège de M. VISBECQ, ancien directeur du service de santé du 16^e Corps, est déclaré vacant.

Sur la demande de M. le président, M. DELMAS sera invité à nous donner pour nos archives un exemplaires de son travail sur la Faculté de Médecine de Montpellier.

Le bureau général de l'Académie se réunira, après la séance générale pour fixer le prix des exemplaires de nos bulletins et de nos mémoires — les uns et les autres, et parfois de très anciens, nous étant demandés soit par les Sociétés correspondantes, soit par des particuliers.

La séance a été levée à 6 h. 45.

SÉANCE DU BUREAU GÉNÉRAL

Dans sa séance, le bureau général a indiqué tout d'abord :

1° Que de chaque bulletin ou mémoire, il fallait conserver 5 exemplaires qui ne seraient pas mis en vente.

Pour le surplus, elle a chargé son bibliothécaire d'établir pour chaque bulletin ou volume de mémoire la valeur de l'exemplaire, en tenant compte du nombre de feuilles d'impression et des majorations de prix actuelles de toutes les publications.

Séance générale du 25 janvier 1926

Présidence de M. J. PASTRE, président.

Présents: les membres qui ont signé sur le registre.

Excusés: MM. MARGAROT, Gaston GIRAUD, DE MORTILLET.

M. le président remercia l'Académie de l'avoir placé à la tête pendant l'année 1926.

Le procès-verbal de la section des Lettres est lu ainsi que les procès-verbaux de la section de Médecine.

Le procès-verbal de la séance générale de décembre est lu et adopté.

M. COSTE dépose sur le bureau de l'Académie la brochure sur Isaac Despuèche, dit Sage, et la brochure sur saint Eloi de Rosaire, toutes deux écrites par M. Prosper FALGAIROLE, membre correspondant de notre compagnie.

M. le président invite MM. D'ESPINASSOUX et Pierre GRASSET à introduire M. GAUTIER.

M. GAUTIER prononce son discours, et M. THOMAS, délégué par M. le Président de la section des lettres lui répond : après quoi M. D'ESPINASSOUX, président de la section des lettres et ami de M. KUNHOLTZ-LORDAT, ajoute quelques souvenirs pour rappeler le charme personnel du collègue que nous avons perdu.

Les trois allocutions seront insérées au *Bulletin*.

Il est procédé ensuite à l'élection du vice-président de l'Académie pour 1926.

Votants: 32. Bulletins trouvés dans l'urne: 32.

A obtenu: M. MARGAROT, 32 voix.

En conséquence, M. MARGAROT a été proclamé vice-président de l'Académie pour 1926.

La section de médecine propose, pour les sièges vacants de M. le médecin-inspecteur VISBECQ et de M. le docteur SOUBEYRAN, M. ROUFFIANDIS, médecin principal de première classe et M. le docteur CARRÈRE.

Il est procédé aussitôt à cette double élection.

Votant: 32. Bulletins trouvés dans l'urne, 32.

Ont obtenu: M. ROUFFIANDIS, 28 voix; M. CARRÈRE, 27 voix; bulletins nuls, 2; bulletins blancs, 1.

En conséquence, M. le médecin-principal ROUFFIANDIS est nommé membre de l'Académie dans la section de médecine, en remplacement de M. le médecin-inspecteur VISBECQ.

Et M. le docteur CARRÈRE est nommé membre de l'Académie dans la section de médecine en remplacement de M. le docteur SOUBEYRAN.

Le Secrétaire général rappelle que trois brochures ont déjà été remises aux secrétaires de sections pour le concours organisé par l'Association en faveur de l'avancement des sciences.

Savoir: celle de M. DOMENGE-DUSFOUR, sur les *subsistances dans le district de Montpellier de 1788 à l'an V*. La Commission d'examen est composée de MM. ROCHE-AGUSSOL, VIALLE et THOMAS.

Celle de M. Paul CALMET, publiciste, sur le *Florule d'Auriac* (Aude), remise à M. GÈZE.

Celle de M. G. MILHAUD, docteur en pharmacie à Bram (Aude), sur les eaux d'alimentation de la ville de Bram, remise à M. FAUCON.

M. CARRIEU indique qu'il a reçu un travail de M. le docteur CASTAGNÉ sur la radioactivité dans les eaux minérales.

Voici encore trois autres travaux qui sont remis à M. le secrétaire de la section des Lettres.

Celui de M. Th. HÉLÉNA, bibliothécaire-archiviste, à Narbonne;

Celui de M. BARRIÈRE, sur Rennes-les-Bains (Étude historique);

Et celui de M. l'abbé SIGAL sur la cathédrale de Saint-Just à Narbonne.

Ici une observation a été faite; le travail de M. l'abbé SIGAL porte la date de publication de 1922; — or, d'après les conditions du concours, les travaux présentés ne doivent pas remonter au-delà du deuxième semestre de 1922; il s'agit donc de savoir — et la section des Lettres s'en informera — si la publication de M. l'abbé SIGAL a été faite dans le premier ou dans le deuxième semestre de 1922.

Le secrétaire général remet au trésorier de l'Académie un mandat de paiement de 300 fr., subvention qui nous est accordée par l'Université de Montpellier.

Au nom de la section des Lettres M. GRANIER présente un rapport en vue d'apporter une modification à l'article 10 du règlement intérieur. Il s'agirait de faire fixer chaque année en novembre, pour l'année suivante, les dates des réunions générales de l'Académie pour chacun des mois; en même temps, le rapporteur demandait que ce tableau des séances fût porté à la connaissance de chacun des membres de l'Académie, ainsi que les noms des candidats et des rapporteurs, en cas d'élection de nouveaux membres.

Diverses objections sont présentées. Il n'est pas possible de faire connaître sur des convocations le nom des candidats — les mentions proposées exigeraient d'ailleurs un travail matériel trop considérable et sans grande utilité — et puis est-il bien nécessaire de modifier un règlement, qu'un usage déjà ancien a assoupli suivant les circonstances et sans difficultés jusqu'à ce jour.

M. THOMAS propose que la modification soit indiquée, quand elle sera nécessaire, par l'Académie, dans la séance du mois précédent. Cette proposition rallie la majorité des suffrages. L'Académie décide en conséquence que, dans la séance générale du mois qui précédera les vacances de Noël, de Pâques, de Pentecôte et les grandes vacances, elle fixera elle-même, s'il y a lieu, la date de la séance générale, quand cette séance ne pourra pas être tenue à la date habituelle du quatrième lundi du mois.

En pareil cas, les séances des autres sections seront avancées d'une semaine sur leur date normale.

La séance est levée à 19 heures.

Réponse de M. le docteur MAGNOL

Président de la section de médecine

Au discours de réception de M. le médecin principal VISBECQ

Directeur du Service de Santé du XVI^e Corps

MONSIEUR,

En vous chargeant de faire l'éloge de votre prédécesseur, encore vivant, nous ne connaissons pas encore vos relations amicales: elles vous ont permis d'en faire ressortir les principaux caractères.

Ces trois éléments: force, équilibre et bonté, peuvent également vous être attribués. Vous avez brillamment rempli vos fonctions durant la grande Guerre et vous avez acquis une des hautes dignités du service de Santé. Je me permets de rendre hommage à votre vaillance dont les insignes honorifiques constellent votre uniforme.

Nous savons tous combien la médecine nécessite l'unité de caractère de cœur, et une juste appréciation de toutes choses. C'est dans l'équilibre de ces diverses facultés que se trouve le secret de l'art médical.

Dans votre discours, se manifeste votre sollicitude et votre bonté par les soins que vous voulez faire apporter au bien-être du soldat malade ou bien portant. Vous nous avez tracé, et de main de maître, la silhouette du médecin militaire et spécialement du directeur du service de Santé. Cette esquisse m'a rappelé ce qu'à écrit mon cousin, aujourd'hui décédé, le docteur Paul TRIAIRE, dans sa vie du baron LARREY, ouvrage couronné par l'Académie française. Il nous montre les multiples occupations du médecin chef d'un service qui, hélas, ne connaissait pas les nombreuses facilités et les moyens dont on fait usage aujourd'hui, qui transportait les blessés à dos d'homme ou à cheval et surtout qui les opérait sur le champ de bataille. Il est vrai, comme vous le dites, que c'était plutôt un chirurgien de bataille qu'un médecin militaire.

Mais cependant, LARREY, s'est occupé de l'organisation générale de la médecine militaire, des nécessités du soldat malade,

comme des besoins du soldat bien portant, de l'autorité et de l'indépendance vis-à-vis des ordonnateurs.

« Aucun médecin avant lui, sauf PERCY, n'avait fait entendre à ces fonctionnaires un langage aussi ferme et aussi digne, et il faudra après eux, trois quarts de siècle pour que les officiers du service de Santé retrouvent cette indépendance. » (1)

Vous la demandez et vous la voulez encore plus grande pour votre directeur du service de Santé. Vous voulez qu'il collabore avec les états-majors; vous le voulez entouré de physiciens, de chimistes, de bactériologistes, pour pouvoir, de cette collaboration, tirer toutes les conclusions possibles, avec la certitude qu'elles seront prises en parfaite connaissance de cause.

Vous apportez ces idées précises avec vous dans la nouvelle dignité à laquelle vous êtes élevé. L'Académie représente elle aussi, un corps, constitué par trois sections: les Lettres, les Sciences, la Médecine. Ces diverses sections se doivent entraider, de telle façon qu'une question soulevée par une d'elles entraîne l'intervention des deux autres, de façon à arriver à une conclusion dont les éléments sont fournis par tous les membres. J'espère, Monsieur, que vous nous favoriserez par ces nombreuses communications. Vous êtes un écrivain distingué, vos publications sont répandues dans tout le monde scientifique et j'espère que l'Académie de Montpellier bénéficiera un peu de cette activité et que nous serons les plus heureux de vous avoir reçu parmi nous.

Discours de M. Bel

MESSIEURS,

Suivant l'opinion communément reçue, un bibliothécaire est un homme heureux, jouissant de nombreux loisirs qu'il peut employer agréablement, car il a à sa disposition, à portée de la main, toutes les richesses que renferment les bibliothèques. Cette opinion contient certes une part de vérité, mais elle est empreinte d'un optimisme exagéré et fondée sur des apparences quelque peu trompeuses... Ceux qui la professent oublient trop souvent qu'avant de penser à lui-même, le bibliothécaire doit penser à

(1) Triaire-Dominique Larrey, p. 323.

tout le monde, que sa fonction est avant tout de mettre et de maintenir le dépôt confié à ses soins en état de rendre les services que le public est en droit d'exiger. Dans les grandes bibliothèques comme les nôtres, cette obligation est très absorbante; elle demande un travail constant, d'autant plus délicat, d'autant plus difficile que les ouvrages qu'elles contiennent se rattachent à toutes les branches du savoir humain. Pour remplir cette obligation d'une façon parfaite, il faudrait avoir, suivant un mot bien connu, la science de toute chose connaissable et de quelques autres encore. Idéal impossible à atteindre évidemment, mais il n'en est pas moins vrai que le contact permanent des livres, l'étude de leurs particularités, les recherches souvent minutieuses, indispensables pour les bien situer dans le cadre des classifications, font acquérir au bibliothécaire une expérience et des connaissances dont profitent volontiers les travailleurs, même les plus avertis, qu'il guide dans leurs recherches en leur évitant souvent un travail inutile ou fastidieux. C'est là un des côtés agréables de la fonction, qui le paye de ses peines et de ses ennuis, car il n'est pas rare que de conversations purement techniques au début résultent des relations plus suivies d'où naissent des amitiés précieuses. Je dois à de pareilles relations l'amitié de ceux qui ont pris l'initiative de me présenter à vos suffrages. En remerciant ces amis de l'estime qu'ils m'ont témoignée, je vous exprime ma profonde reconnaissance pour le grand honneur que vous me faites en m'admettant dans votre compagnie.

Votre décision m'est d'autant plus agréable qu'elle resserre les liens créés entre nous par le voisinage des bibliothèques. Vous avez bien voulu nous confier la conservation et la direction technique de la vôtre, sous le contrôle du bibliothécaire de l'Académie. Nous en avons dressé un inventaire détaillé, nous avons entrepris de compléter le dépouillement de vos riches collections. Nous poursuivons activement ce travail et le jour n'est plus très éloigné où seront versées au catalogue toutes les fiches correspondant aux divers ouvrages ou mémoires qui les composent. C'est un gain considérable, très apprécié, si j'en juge par l'augmentation sans cesse croissante des communications; nous en sommes redevables pour une bonne part à mon excellent collègue et ami, M. GAILLARD, qui fut des vôtres jusqu'au jour où il quitta Montpellier pour prendre la direction de la bibliothèque de l'Univer-

sité de Grenoble. C'est lui qui reçut effectivement votre dépôt, qui l'organisa en y appliquant toute sa science et avec le souci de prendre les mesures nécessaires pour en conserver l'intégrité. Nous ne faisons que continuer son œuvre.

Le souvenir de M. GAILLARD me rappelle celui de mon illustre prédécesseur à la bibliothèque de la ville, Léon GARDIN, dont on conserve ici fidèlement la mémoire; je ne puis m'empêcher de penser, en réunissant leurs noms, que si j'ai la joie de me trouver au milieu de vous, je le dois encore au mérite de ces collègues bien plus qu'à mes faibles mérites personnels.

Et par une coïncidence, curieuse tout au moins, il me plaît de constater que le magistrat éminent auquel vous m'appellez à succéder faillit devenir, lui aussi, un bibliothécaire.

Après de brillantes études classiques au Lycée de Toulouse, où il a été lauréat des concours académiques en rhétorique et en philosophie, M. Paul RIVES se fit inscrire comme étudiant à la Faculté de Droit. Il entra en même temps comme stagiaire à la bibliothèque de l'Université et y resta près de quatre ans, de 1881 à 1884, montrant dans l'accomplissement de ses fonctions de si brillantes qualités que le Recteur songea à l'attacher au service de la bibliothèque par des liens plus étroits que ceux du surnumérariat en lui offrant un poste de bibliothécaire-adjoint. Malheureusement pour l'Université, heureusement pour la Justice, M. RIVES avait déjà pris la décision d'entrer dans la magistrature. Mais c'est pendant son passage à la bibliothèque qu'il composa ses thèses de doctorat, justement remarquées et qui lui valurent le prix fondé par la ville de Toulouse.

La première de ces thèses est une étude sur les innovations introduites dans la législation romaine par ANTONIN LE PIEUX, dans le droit de l'esclavage et de la puissance dominicale, dans le droit de famille et le droit criminel; recueil méthodique des textes juridiques et littéraires, avec un commentaire des questions controversées, dont il donna des solutions nouvelles, qui ont été généralement approuvées. Dans son bel ouvrage sur ANTONIN LE PIEUX et son temps (THORIN 1888), M. G. LACOUR-GAYET cite la thèse de M. RIVES comme l'un des deux ouvrages spéciaux sur la législation d'ANTONIN; il en a fait d'ailleurs un compte rendu élogieux dans la *Revue Historique de mai-juin 1886*.

Sa seconde thèse est une étude historique sur les attributions

financières des Etats provinciaux en général, et des Etats du Languedoc au XVIII^e siècle. Dans cet ouvrage, M. RIVES n'a pas prétendu faire un exposé dogmatique du fonctionnement du système financier de nos anciennes provinces. En étudiant l'organisation des finances provinciales à la veille de la Révolution française, il s'est appliqué surtout à établir des rapprochements et des différences entre nos vieilles institutions et celles d'aujourd'hui; ce qui l'a préoccupé surtout, c'est l'étude du point de vue économique des dixièmes et des vingtièmes, dont l'impôt sur le revenu peut être considéré comme la résurrection sous un autre nom. Mais pouvait-il faire cette étude sans entrer dans le détail des institutions et du mécanisme de l'administration qui eut recours à ces expédients financiers? Certainement non, et, en dehors de l'idée générale, le Parlement de Toulouse, la Chambre de l'Edit de Castres et la Cour des Comptes, aides et finances de Montpellier y trouvent une place qui la rend particulièrement intéressante pour nous.

Aussitôt après avoir quitté l'Université et la bibliothèque, M. RIVES entra dans la magistrature dans le ressort de Toulouse, où il remplit les fonctions de juge-suppléant, de juge titulaire et de juge d'instruction. Nommé dans le ressort de Montpellier en 1895, juge d'instruction à Béziers, il est appelé la même année à la présidence du Tribunal de Prades; il exerça cette présidence pendant dix-huit ans, jusqu'à son arrivée à la Cour de Montpellier en 1913. C'est ici que l'a atteint la limite d'âge; il a été admis à la retraite, nommé conseiller honoraire le 9 mai 1925, et fait Chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de ses services.

Au cours de sa longue carrière, M. RIVES a eu l'occasion, en qualité de membre des compagnies dont il a été le rapporteur ou le président d'écrire de nombreux mémoires demandés par la Chancellerie aux corps judiciaires pour connaître leur avis sur divers projets de loi touchant le droit civil ou la législation commerciale.

C'est ainsi qu'il a fait une étude approfondie des réformes à introduire dans la législation concernant les marques de fabrique et de commerce, la procédure civile en matière de conciliation, de référés, de voies d'exécution contre les débiteurs, d'ordre entre les créanciers. Il s'est beaucoup intéressé à l'examen d'un système hypothécaire offrant toutes garanties aux créanciers, permet-

tant une réalisation facile du gage, sans léser les intérêts légitimes et l'avenir du débiteur trop souvent surpris par une saisie immobilière hâtive.

En dehors de ces œuvres purement juridiques, M. RIVES a entrepris aussi des études sur divers aspects de la civilisation italienne au XVIII^e siècle. Mais tous ses travaux sont malheureusement restés inédits.

J'ai eu quelquefois l'honneur et le plaisir d'accueillir M. RIVES dans nos bibliothèques, mais il les connaissait trop bien pour avoir souvent recours aux bons offices du bibliothécaire; je le déplore infiniment, car sans cette circonstance fâcheuse pour moi, j'aurais pu le mieux connaître et rendre un plus juste hommage à l'homme et au magistrat.

Discours de M. Thomas, en réponse à M. Bel

MONSIEUR,

Il ne vous étonnera pas qu'étant un peu de la coterie de Sylvestre BONNARD, académicien notoire, et devant à d'honorables mais éphémères fonctions le privilège de recevoir parmi nous un « prince de la cité des livres », ma pensée aille tout naturellement vers HAMILCAR...

Vous n'avez, heureusement, rien de félin ni de punique : — puisque votre amitié est sûre, et que votre fidélité à Montpellier n'a rien de commun avec celle de tant d'autres fonctionnaires — nous en connaissons même parmi nos confrères — qui ne la prolongent guère au-delà du moment où il trouvent ailleurs souper et gîte plus à leur goût.

C'est de cette fidélité à notre ville que je voudrais d'abord vous louer; à nous, Montpelliérains, elle paraît tout naturelle, et comme un légitime hommage rendu aux rares qualités de la ville : au site, au climat, au tempérament et au milieu montpelliérains. Et il nous sera toujours agréable d'accueillir, et précieux de retenir ceux de nos visiteurs ou de nos hôtes qui se laissent volontiers gagner, conquérir et annexer par notre cité montpelliéraine.

Dirai-je que cela vous fut plus facile qu'à d'autres, parce que vous êtes, par votre origine, de ces contrées du Midi français

auxquelles Montpellier a coutume de demander, depuis des siècles, le renouvellement de sa population ?

Vous nous venez, par la naissance, des garrigues du Nemausès. Vous avez pu, tout jeune — et cela n'est pas indifférent à la qualité de votre esprit — vous abreuver, avant qu'elle devienne célèbre aux pays anglo-saxons, à cette source fraîche et pétillante qui mérite si bien le titre commercial qu'on lui a donné, de « Champagne des eaux de table ». Mais vous n'avez pas négligé pour cela, comme le font trop d'Anglo-Saxons clients de la source Périer, les bons produits du vignoble voisin, au tènement de Vergèze. Et ceci, non plus, n'est pas indifférent.

Mais par la double origine paternelle et maternelle, vous nous venez d'un peu plus loin : de Provence, et des Cévennes. — Or c'est encore, de l'une et l'autre main du Rhône, si près de chez nous, que, venu à Montpellier pour y apprendre, auprès de notre bonne mère l'Université de Montpellier, vous fûtes de suite, et tout naturellement, Montpelliérain. Il nous plaît — et nous vous en remercions — que vous le soyez demeuré.

Pourtant des occasions vous furent offertes de faire carrière loin d'ici. Paris vous retint un moment. L'Université de Dijon bénéficia un temps de vos précieux services. Mais vous n'y entendiez point l'accent rude et cordial de votre vieux maître Albert FÉCAMP, dont on retrouve parfois, en vous entendant, comme l'écho dans notre Bibliothèque Universitaire. Vous êtes bien vite revenu auprès de lui, l'aider d'abord, le suppléer ensuite, puis le remplacer. Et depuis je ne veux pas savoir combien d'années, vous vous êtes fait définitivement nôtre. — Et pas seulement en habitant auprès de nous.

Montpelliérain de choix, de raison et de goût, vous avez voulu être Montpelliérain pleinement, et vous mêler, au gré des occasions et des circonstances, à toutes les manifestations de la vie montpelliéraine.

Ne fûtes-vous pas conseiller municipal ? Vous ne l'êtes plus, — et vous êtes encore fonctionnaire à Montpellier : permettez que je vous félicite de cette aventure, — toute simple à vos yeux, exceptionnelle toutefois dans la vie municipale de Montpellier.

Quand vous représentiez notre ville, vous la connaissiez bien, et vous l'aimiez, — pour avoir fait le tour, avec une curiosité

passionnée, de ses rues, de ses places, de ses monuments, et de ses environs. « Faire le tour » des choses, c'est ce qu'on appelle, je crois, du tourisme. Non seulement vous avez été, — je crois bien que vous êtes encore un touriste fervent : mais vous avez entraîné avec vous sur nos chemins de la plaine, de la garrigue et de la montagne vos parents, vos amis, — et jusqu'à ces jeunes enfants de notre ville qu'on habille de jaune verdâtre et coiffe de grands chapeaux mous, et qu'on nomme d'un nom anglais que je ne dirai pas...

Vous auriez pu, si vous l'aviez voulu, les nommer, à la mode de chez nous, d'un nom emprunté à notre langue d'oc, dont vous savez user quand il le faut, et comme il faut : pour les besoins de tous les jours quand la nécessité le commande, pour l'agrément de l'esprit quand l'occasion en est donnée.

N'avez-vous pas commencé une étude savante sur le dialecte de votre pays maternel, qui est Vallerangue aux Cévennes ? On souhaiterait que vous repreniez cette étude. — Mais on a plaisir à vous entendre, dans ce dialecte, rappeler quelque souvenir, fixer quelque tradition, rajourner un de ces contes, éternels de fond et si variés de forme, que nos pères et nos mères accommodaient à notre usage après les avoir recueillis de leurs parents, — et qu'il me semble bien que vous avez plaisir à redire dans cette autre assemblée — pas si différente celle-ci qu'on pourrait croire — qui se réunit le samedi dans un recoin à peine mystérieux du vieux Montpellier...

Avant de vous rencontrer dans cette académie spontanée de la rue de la Vieille, j'eus souvent le plaisir de vous entendre à l'Université du boulevard Louis-Blanc, — où pendant de si longues années, à côté de notre ami et regretté confrère Louis PLANCHON, vous avez tant travaillé pour mettre sans les vulgariser les lettres, les arts et les sciences à la portée de ceux qui n'ont pas le loisir d'apprendre.

Evidemment, pour être un vrai et bon Montpelliérain, il n'était point besoin que vous fussiez de notre Académie. Mais il me semble que, de vous asseoir désormais parmi nous, ajoutera un trait de plus, et point négligeable, à votre physionomie montpelliéraine. Car si nous sommes quatre-vingt-dix Académiciens à Montpellier, nous ne sommes, tout de même, que quatre-vingt-dix.

Et il ne nous vient point à l'esprit de mésestimer l'avantage que nous vous offrons en vous accueillant.

Mais nous apprécions, du coup, et bien plus encore, l'avantage que nous retirons nous-mêmes de votre venue parmi nous.

« Prince de la cité des livres... », que dis-je ? d'une province plutôt que d'une cité : car deux bibliothèques, et non des moindres, vivent sous vos lois. Je dis : *vivent*. Et ceci est un grand éloge qu'il ne faut pas manquer de vous faire.

Car n'avons-nous pas connu des bibliothécaires qui, semblables au somnolent et ironique HAMLECAR de notre bon maître, entr'ouvrent parfois un œil, mais jamais un catalogue ou un livre à l'approche du visiteur ; gardent leur collection comme on garde un cimetière ; et ne partagent leurs trésors (si tant est qu'ils réclament leur part) qu'avec la poussière, les souris et les vers...

Mais vos Bibliothèques sont vivantes ; leurs catalogues sont à jour, clairs et accessibles. Vous ne refusez pas le conseil, vous ne repoussez pas la recherche. Vos livres, ils sont pour vos lecteurs ; et vous êtes, heureusement pour les lecteurs, comme vos livres.

Cette bonne grâce avertie et toujours en éveil que vous réservez à ceux qui fréquentent la Bibliothèque Universitaire ou la Bibliothèque Municipale, nous en avons déjà notre part. Nous nous flattons que cette part sera désormais un peu accrue, du moment que vous devenez notre confrère.

Je vous sais gré — étant orfèvre — d'avoir choisi dans notre Compagnie votre place à la section des Lettres. Mais je suis sûr que vous auriez été accueilli avec la même faveur dans l'une ou l'autre de nos sections scientifiques. La bibliographie n'est-elle pas une science ? La classification, dans laquelle vous excellez, n'est-elle pas à la base de toute étude vraiment scientifique ? — Et, d'autre part, voilà longtemps que MONTESQUIEU, je crois, sans être médecin, a pu dire (ou à peu près) qu'il n'est point de douleurs ni de maux qu'une heure de lecture n'ait, sinon guéris, au moins apaisés.

C'est pourquoi je suis heureux, Monsieur, de pouvoir vous dire, au nom des trois sections de notre Académie, notre plus affectueuse et cordiale bienvenue.

Louis-J. THOMAS.

Discours de M. Gautier

MESSIEURS,

Ma dette envers votre Compagnie était déjà bien lourde. Mais au point où elle se trouve maintenant, quel espoir de l'acquitter jamais ? Aussi, pour en moins sentir le poids, dois-je me dire que, par l'insigne honneur qui m'est fait aujourd'hui, l'Académie semble vouloir, tout en décuplant mon dû, m'en délivrer. Et d'ailleurs, un professeur d'humanités oublierait-il l'opinion des Anciens sur les bienfaits : l'obligé s'attache qui l'oblige par les faveurs même qu'il en reçoit ? Ainsi, Messieurs, ma gratitude porte également sur un avenir dont m'assure votre bienveillance présente.

Ce n'est pas une moindre grâce que de se voir si doucement contraint à se juger. Sur ce point toutefois, vous me permettez un aveu. Au moment de battre mon « non sum dignus », ma main s'est arrêtée en route, suspendue par la réflexion. Pause de courte durée, puisque la réponse à ma question intérieure m'était fournie par l'Académie elle-même. Par deux fois, elle a daigné m'appeler à témoigner dans son exaltation publique d'un Dante, puis d'un Ronsard. Mais au nom de qui ce témoignage ? En mon humble nom personnel ? Certes pas, mais bien plutôt, et exclusivement, à titre de mandataire. Il fallait intervenir pour une jeunesse dont on se maintient rapproché, sinon par... la jeunesse — car de nos jours pour être jeune, il est bon d'avoir vraiment vingt ans — du moins par le désir de la pénétrer, l'intelligence qu'on en obtient du ciel, d'elle ou de son propre effort, enfin le goût, peut être blâmable, de la suivre, dans lequel celui qui vous parle se confesse fort endurci.

La seconde de ces flatteuses occasions me montrait investi d'une mission plus précise encore. J'y représentais le groupe de l'*Anc d'Or*. Vous ne consentez pas, Messieurs, à ignorer les services rendus à votre province par ce groupe, et par cette sorte de bureau d'échanges qu'il a établi entre le Languedoc et les multiples centres de la culture contemporaine. Au contraire, vous avez sans cesse reconnu son œuvre, depuis le jour où vous vouliez

bien ouvrir une de vos séances au regretté Paul ARNAUD, principal fondateur de la Revue. Par un mandat nouveau, solennel et strict, je prie l'Académie d'accepter notre très respectueuse reconnaissance.

Cependant, une dernière remarque s'impose à moi. Après DANTE, — RONSARD, d'une autre race poétique la tête et le prince. En me choisissant pour le célébrer, laissez-moi croire, Messieurs, que vous pensiez en plus encourager, non quelques essais de réalisation, mais une foi qui ne fait pas mystère d'elle-même dans la poésie, dans son rôle au plus haut de l'homme, dans sa liaison avec les suprêmes facultés intellectuelles, dans ses destinées en tant de langage de l'Esprit.

Ni semblables idées, ni pareils termes ne sauraient plus surprendre. Et dans cette Académie, où je m'honore tant de retrouver le Maître qui m'a rendu accessible l'intimité de nos chefs-d'œuvre et livré la méthode la plus efficace pour en faire sentir à d'autres les beautés, il m'est infiniment précieux, par ailleurs, d'accuser l'influence d'un homme auquel va ma piété, piété fondée sur raisons distinctes, et aussi prête à rendre compte de ses motifs que du choix initial où ils étaient impliqués.

C'est, en effet, délibérément que j'ai demandé à l'auteur de *Charmes* des directions, une ligne esthétique, un patronage, mais non pas recherché à la façon de ces jeunes gens de Rome qui ne s'agrégaient à la cohorte de l'« Imperator » que pour tirer leur fortune de celle du chef. Non, le gain promis est ici tout autre. C'est, en somme, cette « poésie pure » dont la notion s'éclaire plus par une lecture du *Narcisse* que par les meilleurs... éclaircissements. Et je sais bien qu'on en pourrait dégager la conception ou une certaine pratique chez MALLARMÉ, et même plus ancien que lui. Mais y trouverait-on cette solidarité nouée, ce pont jeté entre le lyrisme et la spéculation, le chant et l'intellect; cette description enthousiaste et rigoureuse du monde des idées; ce fruit d'or d'une enquête perpétuellement conduite hors de soi et en soi sur les lois fixes de l'intelligence autant que sur ses avatars, ses traverses, ses promotions; une langue qui rejoint en des rapports étonnants, dictés par la découverte spirituelle, les termes les plus légitimes du français, rendus fréquemment à leur plénitude latine; un pouvoir merveilleux de créer des mythes; celui de ramener à leur intégrité native les images; des rythmes

empruntés pour la plupart aux plus belles époques de notre poésie strophique; éléments venus des domaines où on les rencontre dans leur perfection, et dont la fusion a donné cet art unique, qu'il conviendra de définir comme un complexe d'excellences?

Il ne m'appartient évidemment pas de préjuger quelles révélations va apporter Paul VALÉRY à l'Académie Française — votre doyenne — au jour prochain de sa réception. Mais ne pensez-vous pas, Messieurs, que, dans ces circonstances, notre illustre compatriote ne manquera pas de rappeler quelques-unes des formules par lesquelles il a si fortement caractérisé la « Crise de l'Esprit? »

« On peut dire que toutes les choses essentielles de ce monde ont été affectées par la guerre... *Mais parmi toutes ces choses blessées est l'Esprit.* L'Esprit est, en vérité, cruellement atteint; il se plaint dans le cœur des hommes de l'esprit et se juge tristement. Il doute profondément de soi-même. »

« La classification des régions habitables du monde tend à devenir telle que la grandeur matérielle brute, les éléments de statistique, les nombres — population, superficie, matières premières — déterminent enfin exclusivement ce classement des compartiments du globe. »

Je me plais à imaginer que, se tournant alors vers ses nouveaux confrères, mon Maître ajoutera: « Porter remède à ce mal, refaire à l'Esprit son Europe, — la tâche incombe à des institutions telles que la vôtre. Détenteurs de secrets hérités, prêts à mettre la sagesse au service de l'action, que leurs membres se tiennent en sympathie et en union avec le monde moderne; ils le feront, eux, conformes à l'Esprit! »

Parmi ces bons ouvriers, nul n'aurait travaillé avec plus d'ardeur, de clairvoyance, d'allégresse que celui d'entre vous, Messieurs, auquel j'ai l'honneur et la confusion de succéder. M. KUHNHOLTZ-LORDAT. Ce nom seul évoque une tradition de science et d'activité heureusement continuée sous nos yeux. Elle n'a jamais été interrompue depuis le temps où se faisait peindre le romanesque Homme Bleu dont mon éminent prédécesseur vous entretenait, au cours d'une lecture sur ce charmant village d'Alignan-du-Vent qui semble lui-même baptisé par un LA FONTAINE ou un PERRAULT. M. KUHNHOLTZ-LORDAT trouva cette double inclination dans son berceau et dans ses archives; il la

confirma dès le Collège et à l'Ecole de Saint-Cyr, où il entra en 1878, à dix-huit ans. Mais quelques-années plus tard, il se séparait de l'armée, à laquelle il devait donner l'un des siens, donné à l'armée, et, en un sens plus douloureusement complet, donné à la France. A partir de 1886, ce sont nos grandes entreprises régionales qui sollicitent l'emploi de ses facultés de savant et d'organisateur.

On parle aujourd'hui volontiers des « capitaines d'industries », et l'image qu'on en trace, aussi peu attirante que simpliste, ne vaut pas, à beaucoup près, celle de ce grand honnête de France et du Midi, à sa table, se divertissant de travaux qui créent moins sa richesse que celle d'une population, s'en distrayant par quelque ouvrage de philosophie, la lecture des Pères, ou l'attention sagace et enchantée qu'il prête à un timbre longtemps attendu. Parallèlement, M. KUHNHOLTZ administre ou préside — sans parler des œuvres de bienfaisance — les quatre mines réunies de Graissessac, la Banque de France à Montpellier, le Syndicat Agricole, la Société Centrale d'Agriculture, et, comme seuls les vrais travailleurs, il sait avoir des loisirs.

Il est vrai que pour lui le mot est synonyme d'étude. La même application (et la même intuition) tantôt dirigée sur un établissement à contrôler, un vignoble à accroître, il l'affecte à feuilleter l'armorial de GASTELIER DE LA TOUR, en quête des blasons du Languedoc, ou à réunir non seulement une collection, mais encore une expérience incomparable de la plus poétique peut-être des branches de la curiosité, la philatélie. A l'Académie revient une place de choix dans ses occupations et ses affections. Mais, entre les travaux qu'il lui donne et qu'il m'a été permis de lire, quelle diversité de sujets et de points de vue ! De cet esprit, de cette existence, chacun est le juste reflet de l'autre, et sur tous deux pourrait s'inscrire la devise valérienne : variété.

Il n'est pas rare de voir les cerveaux de cette nature, surtout quand ils se sont familiarisés de bonne heure avec les mathématiques, désirer ou tenter d'introduire de l'unité dans leur vision si riche de l'univers. Ils rêvent en particulier d'un langage commun permettant de réduire à un même système de signes des phénomènes d'ordre différent. M. KUHNHOLTZ a démontré par son ouvrage « L'Amour en figures » que les faits de la vie

humaine ne faisaient que gagner en clarté à être traduits par les symboles de la mécanique. Une insuffisance vraiment honteuse m'interdit d'apprécier les qualités scientifiques de ce petit traité. Mais je puis bien dire que si M. THUBAUDET l'avait connu il n'aurait pas reproché aux auteurs d'ouvrages sur l'Amour de ne sembler considérer qu'un seul objet, et un objet passif, au lointain, à la cantonnade, alors qu'en amour « on est assez souvent deux ». Je puis bien admirer les commentaires si originaux des biologistes ou des psychologues par ce mathématicien que la géométrie ne dérobe point à la finesse. Je puis bien juger, par le style et l'analyse, que M. KUNHOLTZ, dont j'ai connu une affabulation inédite sur Garibaldi à Agde, aurait pu joindre à ses diverses activités celle du conteur. Et à chaque tournant de page il m'est loisible de constater quelle nourriture il avait puisée dans les livres saints ou dans les ouvrages de ce Stanislas DE GUITA dont on a écrit « qu'il s'enfermait dans la catégorie de l'Idéal ».

Mais je touche ici à la plus véritable « unité » de l'homme. Elle est dans les profondeurs. Elle consiste essentiellement en une impossibilité foncière à ne pas considérer toutes choses humaines d'après leur fonction morale. Voyez dans la « Chronique Industrielle » ce producteur dire leur fait, au nom des intérêts de la terre et de la mine, à ceux qui abandonnent la pioche pour la plume et qui trahissent leur destination. Voyez encore comme ce caractère soutient logiquement tant d'œuvres, de conseils ou de contributions de toutes sortes : une œuvre est belle d'où sort le bienfait.

Nulle part cette gravité, qu'il faut bien appeler religieuse, ne se marque plus que dans les allocutions prononcées par M. KUNHOLTZ durant la guerre ou l'armistice. Il est de ceux pour qui la guerre a été un événement de vie intérieure. Quand le cercle présidé par lui veut commémorer ses morts, il est aisé à notre confrère de leur prêter des paroles mystiques ; il les comprend dans l'au-delà, comme on comprend l'au-delà lorsque, suivant le mot de BARRÈS sur GUITA, on mêle à tous les actes de sa vie « le sentiment religieux le plus noble, le plus facile, le plus libre dans son développement ».

Je pourrais terminer sur cette phrase, en ajoutant qu'elle atteint mon prédécesseur en plein cœur de l'être. Mais je me

reprocherais de n'avoir pas assez dit combien il fut l'homme de son pays natal et que par là également sa place était bien indiquée au milieu de vous. C'est lui, Messieurs, qui vous disait un jour à propos des « tendances régionalistes. » : « Les vaillants champions de cette cause émancipatrice, qui ont honoré et honorent encore notre Université, nous ont montré par leur œuvre de propagande tout ce qu'on peut attendre d'une réorganisation régionale ».

Voilà, n'est-il pas vrai, des mots sous lesquels on n'aurait pas à chercher longuement pour mettre un nom.

Et ce sera, Messieurs, la seule allusion que j'aurai voulu faire à quelqu'un qui ne m'en pardonnerait pas de plus directe, mais à qui, tout autant qu'à votre président, on sait quels sentiments me lient.

C'est sur ce rappel d'amitiés indélébiles que je vais clore un trop long discours, mais aussi sur la promesse de prendre à vos travaux la plus large part.

MESSIEURS,

A la table de l'Académie platonicienne il n'y avait, dit-on, que vingt-huit places. Je remercie les dieux que la vôtre en compte un plus grand nombre, puisque vous pouvez ainsi réunir à ceux qui se distinguent ceux que vous voulez distinguer.

Réponse de M. Thomas à M. Gautier

Vous me permettrez, Monsieur, de rendre grâce tout d'abord à notre président de la section des Lettres, à l'obligeance duquel je dois la mission, qui lui revenait de droit, de répondre à votre compliment. — Ma responsabilité s'en trouve accrue, et aussi mon embarras : car ne vais-je pas céder trop aux sentiments qui m'ont fait souhaiter de vous répondre ? — ou, si j'y résiste, courir le risque de vous rétorquer avec maladresse la ruade sans pitié de l'Ane d'or ? — La sagesse montpelliéraine, qui trouve dans notre Compagnie un de ses asiles les plus assurés, me gardera, je l'espère, de l'un comme de l'autre excès.

Cette sagesse me commande de me hâter pour rappeler, et vous en faire honneur, votre origine cettoise. Car l'éloge de Cette et

des Cettois, depuis qu'on a découvert Paul VALÉRY, devient une banalité.

Malgré la grande part que les Montpelliérains ont pu prendre jadis à la fondation et au progrès de la ville de Cette, Cette n'est pas un faubourg de Montpellier. Créée par un acte de la volonté réfléchie d'un grand roi; conquise sur la mer, l'étang, le grau et la montagne; battue des vents et des vagues; — mais protégée par un brise-lames; éclairée d'un phare; disposée en canaux, quais, places et rues; dressant aux divers étages de son acropole son fort, son église, son sémaphore et sa chapelle de Saint-Clair: cette ville est une vivante leçon de calme assurance et d'activité bien ordonnée; — à quoi le caprice des flots, l'esprit aventureux et un peu corsaire des matelots et des marchands, et la jeunesse même de la ville mêlent une fantaisie un peu bruyante et une exubérance un peu débordante...

Mais Montpellier est auprès de Cette: et la fougue cettoise y vient volontiers trouver des règles et une discipline. Dans le paysage mélancolique et grave du Jardin des Plantes; — ou au Peyron dans « cet empire tranquille de l'horizon qu'il donne aux regards », comme l'écrivit le Cettois Paul VALÉRY. — Sur cette place de la Canourgne où JEAN-JACQUES suivait les jeux des étudiants, deux siècles avant que l'étudiant cettois Henri GAUTIER y déjeunât de souvenirs et d'espérances. — Dans ces Ecoles encore, où l'on n'apprend, il est vrai, que ce que l'on aurait sans doute pu apprendre ailleurs; mais où il semble que, malgré la diversité des maîtres qui passent, il demeure, sous le tilleul et les lauriers-roses, un esprit qui ne souffle que là, et dont celui qui l'a une fois reçu garde à jamais la leçon d'activité discrète, d'allégresse mesurée, de distinction et de probité.

Comme votre maître Paul VALÉRY, vous êtes venu de Cette à Montpellier. Vous êtes, demeurant Cettois, devenu Montpelliérain. Et non point seulement par circonstance, et pour la courte durée de vos études; car c'est un choix réfléchi, et comme un appel secret qui, alors que vous auriez pu parcourir ailleurs avec le même éclat et le même succès la carrière que vous avez entreprise, vous a, très tôt, ramené auprès de nous.

Cettois de naissance et de cœur, Montpelliérain de choix, vous voulez aussi — vous prétendez demeurer *jeune*: et venir parmi

nous comme représentant et mandataire d'un « Groupe de jeunes. » Soyez-en félicité, monsieur : n'est pas toujours jeune qui veut. Vous vous dites quelque part contemporain de la Tour Eiffel, — qui n'est pas d'hier tout à fait et qui déjà « date » un peu : car depuis qu'on l'éleva pour une Exposition Universelle, il s'est passé bien des choses, et pas seulement une autre Exposition Universelle.

Tout de même il est certain que la génération de 1889 a, sur celles qui l'ont précédée, l'avantage d'être née plus dégagée de la stupeur et du découragement de la défaite ; d'avoir, du coup, fait plus de confiance à la vie ; d'avoir pu, en conséquence, quand elle eut grandi suffisamment, prendre sa large part de cette « renaissance de l'orgueil français » qui nous fut, il y a douze ans, si utile, — et de ce renouveau dans la littérature et dans l'art dont cette Tour en matériaux inaccoutumés, quelques bâtisses à son entour, le symbolisme et les fontaines lumineuses étaient des signes particulièrement remarquables...

Il vous en reste, au seuil de l'âge mûr, cette volonté de jeunesse, c'est-à-dire cette confiance dans la durée et dans la vie qui vous empêche de voir le point final de toute activité spirituelle au point final des programmes officiels selon lesquels vous enseignez ; — et qui vous fait si heureusement accueillant aux générations qui suivent la vôtre, si curieux de leurs efforts, si soucieux de leurs tendances.

Vous avez, dès longtemps, retenu l'attention de notre Académie. Il nous eût été facile de vous accueillir plus tôt : le professeur d'humanités avait, semble-t-il, sa place toute marquée à notre section des Lettres. Pourtant vous avez attendu. Cette attente que l'on vous imposa est toute à votre louange. Notre érudit et spirituel confrère Pierre VIALLES, historien de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, vous raconterait mieux que moi que, dans cette Cour Souveraine, on recevait « sur la finance » celui qui pouvait acheter l'office, et on lui donnait le droit de porter la robe noire ; et qu'on n'accordait la robe rouge qu'à celui qui ayant, outre l'argent, les titres et le savoir, était reçu « sur la loi ». — Nous vous avons reçu, monsieur, « sur la loi ».

Après une épreuve de quatre années, qui nous avait paru décisive dès notre première rencontre, quand vous voulûtes bien

participer au troisième tercet de notre poème jubilaire en l'honneur de DANTE par votre « Exaltation de Béatrice », — mais qu'il nous a convenu de poursuivre au cours de ces années fécondes où se mûrissaient et se manifestaient sous tant d'aspects votre talent et votre personnalité.

Nous aurions pu appeler à nous jadis le professeur Henri GAUTIER : il nous est agréable d'accueillir aujourd'hui M. Henri GAUTIER DU BAYLE.

Imaginé de loin par quelque lecteur de l'*Anc d'Or*, M. Henri GAUTIER DU BAYLE est un homme de lettres.

Critique exact, informé, décisif et un peu redoutable, s'il applique aux ouvrages de l'esprit et à leurs auteurs l'acuité de vision et la rigueur d'analyse qu'il mit un jour à décrire, en ses trois états, le visage de chair de Paul VALÉRY.

Poète volontairement valéryen de forme et d'inspiration, mais se tenant, — comme le « Compagnon de SIRIUS », — à distance (au long d'un orbite qu'il met un demi-siècle à tracer), — s'il brille, pourtant, du même feu.

Essayiste délicat, traduisant de TACITE l'aventure politique de la courtisane EPICHRIS avec un art nuancé, où la réminiscence volontaire d'écrivains de jadis et d'hier n'est que le filtre au travers duquel sourdent le bruissement des impressions et le fréuissement de la vie.

Mais nous qui avons la bonne fortune, vous ayant pu lire, d'avoir pu aussi vous entendre ; — nous qui avons applaudi à ce que certains appelaient votre audace : quand vous avez mis votre nom haut d'un pied sur une affiche pour convier le public à venir — non pas vous voir, comme font certains orateurs de renom — mais éconter ce que vous aviez à lui dire ; nous qui avons pu faire notre profit de votre lumineuse, subtile et adroite exposition du freudisme, ou de votre commentaire si curieusement discursif de la jeunesse de Maurice BARRÈS : — nous avons reconnu en vous l'un des nôtres, je veux dire un « amateur » montpeliérain.

Et vous sentez bien, Monsieur, tout le prix qu'il me plaît d'attacher à cette qualité.

Vous en prîtes, d'ailleurs, la marque, et vous en domâtes l'emblème le jour que vous découvrites une secrète concordance,

et un mystérieuse harmonie, entre vos modes d'expression littéraire et l'une de nos rues de Montpellier.

Cette rue du Bayle que vous illustrez déjà, monsieur, vous savez que c'est une rue orbe; c'est-à-dire qu'elle ne va pas tout bêtement droit devant elle, mais tourne languissamment d'un bout de la rue Draperie-Saint-Firmin à l'autre bout, donnant au passage un regard vers la rue Ranchin, conduisant entre les murs inégaux de ses vieilles maisons, à l'abri du vent et du bruit des confusions criardes de la Halle, aux somptuosités calmes du Peyrou; — mais laissant voir par dessus ses toits tranquilles le plus beau ciel d'azur profond... Vous lui ressemblez, monsieur, — comme ressemblent à leur rues, pareillement silencieuses et sinueuses, tant d'autres amateurs montpelliérains qui ont pu fixer sur leurs bords l'asile de leur pensée ou de leur recherche...

Mais vous ne nous venez point seul: je veux dire que vous vous présentez à nous comme le mandataire d'un « groupe de jeunes ». Il nous est agréable de vous accueillir aussi à ce titre. N'est-ce pas déjà au nom de ce groupe littéraire de l'*Anc d'or* que nous vous avons demandé de prendre part, l'année dernière, à notre exaltation de ROSSARD? — Vous l'avez su faire d'une façon particulièrement heureuse, en présentant à nos invités et à nous-mêmes la Pléiade comme une « école de jeunes ». Mais vous avez, du coup, rempli notre attente et donné la leçon que nous attendions.

Si les doctes assemblées comme la nôtre paraissent parfois se méfier de la jeunesse, c'est qu'il fut, pendant un temps, de mode parmi les jeunes de se présenter en démolisseurs farouches, iconoclastes sans respect, bohêmes affranchis des règles, vagabonds de corps et d'esprit, ne trouvant l'inspiration nouvelle que dans l'héroïque fréquentation de la vache enragée... Ah! qui dira jamais le mal que nous a fait — jusqu'à hier — une fausse et déplorable caricature de romantisme!

Mais vos jeunes compagnons de l'*Anc d'or*, étant Montpelliérains, n'ont point, en dépit de leur jeunesse, de ces outrances aujourd'hui périmée. Il nous a plu d'entendre leur doyen — je n'ose dire leur mentor — chercher « le plus sûr enseignement que les jeunes doivent à la Pléiade » dans l'exemple, de sa *vertu*,

qui l'a, nous dites-vous, guidée « vers le retour à la véritable intelligence et à la saine imitation des modèles permanents : ces prétendus émeutiers nous ramènent à l'ordre humain ».

Nous souhaiterons donc le même chemin vers l'ordre à cette jeune école surréaliste, pour laquelle vous avez des curiosités sympathiques, et qui s'amuse à injurier la France dans une si belle langue française...

Cette bonne et claire langue les gardera, certainement, de succomber à ce nomadisme intellectuel qui, plus encore que le vagabondage romantique, serait un danger pour les écoles de jeunes si, comme jadis RONSARD et les siens, l'on n'avait recours aux « modèles permanents », si l'on n'était, heureusement, nourri par la sève de la tradition, et

... le pied retenu
Par la force du site...

Cette force, vos amis de l'Une d'or et vous-même la trouvez, pour une part — et sans même que vous l'ayiez cherchée — dans la vertu de l'esprit montpelliérain. Cet esprit est lent à l'enthousiasme, et se méfie des vaines clameurs. Il n'accepte point toutes faites les opinions, même les mieux autorisées.

— C'est un maître, nous dit-on. — *Saïque*, répond la bonhomie souriante mais critique du Montpelliérain. — C'est un chef-d'œuvre! — *S'hon dis*, dit en se réservant la prudence montpelliéraine, qui veut voir, savoir et, s'il se peut, comprendre avant de se prononcer.

Mais quand l'esprit montpelliérain a connu, apprécié, jugé tout à son aise et par lui-même, c'est alors que se manifeste la qualité — non point expansive et toute en surface, mais solide et en profondeur — des amitiés montpelliéraines.

Vous les retrouverez ici, monsieur, dans cette Compagnie déjà deux fois séculaire, et qui prétend demeurer jeune par son incessant renouvellement. Vous l'aidez à garder et à enrichir la tradition dont elle est fière, à poursuivre en la perfectionnant la mission qu'elle s'est donnée, qui est le maintien, le développement et l'exaltation sous toutes ses formes de l'esprit montpelliérain.

Allocution de M. G. de Chapal d'Espinassoux

Président de la Section des Lettres

MESSIEURS,

J'avais trop le souci de l'agrément de l'Académie pour ne pas m'effacer devant l'initiative de M. le professeur THOMAS, en lui abandonnant, quoi qu'il m'en dut coûter, l'honneur et le plaisir de répondre à M. Gauthier.

Mais j'ai trop le sentiment de ce que je dois à M. KUHNHOLTZ pour ne pas revendiquer le privilège de le saluer aujourd'hui devant vous.

M. GAUTHIER vous a entretenus, mieux que je ne saurais le faire, des travaux de son prédécesseur.

L'Académie comprendra donc que je cède au désir de passer sous silence le collègue, afin de me consacrer, sans partage, au souvenir ému de l'ami.

Je voudrais exprimer en peu de mots, ce qui, aux yeux de ceux d'entre nous qui connurent son intimité et sont restés inconsolés de sa perte, faisait le charme de sa personnalité.

Gérard KUHNHOLTZ avait, dans le caractère, la grâce qui souriait dans ses yeux.

La grâce est, par essence, une qualité féminine : LA FONTAINE a écrit qu'elle est plus belle encore que la beauté.

KUHNHOLTZ, en la fortifiant avec mesure par une ironie indulgente et spirituelle, en avait fait une qualité virile.

Elle a éclairé toute sa vie.

Dans sa première jeunesse, elle rayonnait, alors que, officier impeccable, il portait avec élégance l'uniforme bleu de ciel des chasseurs à cheval.

Plus tard, lorsqu'il fut définitivement fixé à Montpellier, elle rendait exquise l'hospitalité de son hôtel de la rue Puits-du-Temple.

Plus tard encore, dans son âge mûr, quand il présidait un conseil d'administration ou la réunion générale d'un cercle, elle était tellement irrésistible qu'elle désarmait toute contradiction.

Gracieux, il l'était dans ses causeries étincelantes, où, pour

réjouir son interlocuteur, il jouait aimablement avec des paradoxes, dont il n'était jamais la dupe.

Gracieux, il l'était dans sa correspondance, comme dans le style de ses communications à l'Académie.

Ni les difficultés sociales, aux jours où nous sommes, de la carrière d'administrateur; — ni les lourdes responsabilités de l'entreprise qu'il dirigeait, après l'avoir relevée; — ni les désillusions de la vie; ni la plus cruelle des pertes infligées par la guerre, — n'avaient altéré son affabilité, et gracieux il est resté jusqu'à l'heure suprême.

La mort, dont LA ROCHEFOUCAULD a dit que, pas plus que le soleil, elle ne peut se regarder fixement, il l'a accueillie avec un sourire.

Après de tendres recommandations aux siens, ses dernières paroles ont été: « Je ne croyais pas qu'il fût si facile de mourir... » Et cette fin sereine fait songer au vers de Lamartine:

« C'est ainsi qu'il mourût, si c'était là mourir! »

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANÉ

PRIX OFFERTS
par l'Académie des Sciences et Lettres
de Montpellier

En 1927. — **PRIX LICHTENSTEIN (Valeur 300 francs).**

Mémoire sur un sujet de zoologie relatif aux animaux
(l'homme excepté) au choix des concurrents.

En 1927. — **PRIX ALPHONSE JAUME**

Mémoire sur un sujet de médecine légale, au choix
des concurrents.

La valeur du prix peut atteindre **2000 francs**, sauf au Jury d'examen à proposer, s'il y a lieu, le partage de ce prix entre divers concurrents.

En 1927. — **PRIX ALPHONSE JAUME**

Mémoire sur un sujet de pathologie et de thérapeutique générale
au choix des concurrents.

La valeur de ce prix peut atteindre **2000 francs**, sauf au Jury d'examen à proposer, s'il y a lieu, le partage de ce prix entre divers concurrents.

Les Mémoires manuscrits ou imprimés devront être déposés
au Secrétariat de l'Académie avant le 31 décembre 1926.

Sont exclus du concours les travaux ayant plus de 4 ans de date,
ceux qui auront été présentés la même année ou qui auraient pris
part antérieurement à d'autres concours.

Tous les ouvrages doivent être écrits en langue française. Les
ouvrages primés ne seront pas rendus.